Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale

François-Xavier Dillmann

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1318>

DOI : 10.4000/ashp.1318

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 186-190

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François-Xavier Dillmann, « Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 25 septembre 2012, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1318> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1318>

HISTOIRE ET PHILOGIE DE LA SCANDINAVIE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE

Directeur d'études : M. François-Xavier DILLMANN,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2010-2011 : *Les sources poétiques de l'Óláfs saga ins helga* (ou Histoire du roi saint Olaf) de Snorri Sturluson (suite et fin).

Dans le prolongement des conférences de l'année 2008-2009 – avant l'interruption de l'enseignement en raison de l'invitation qui fut adressée au directeur d'études à participer aux travaux du *Swedish Collegium for Advanced Study*, à Upsal, en qualité de chercheur associé (*fellow*), de septembre 2009 à décembre 2010 –, on s'est proposé cette année d'étudier un certain nombre de strophes scaldiques qui furent composées dans la première moitié du XI^e siècle et qui constituèrent l'une des principales sources de l'*Óláfs saga ins helga* (ou *Histoire du roi Olaf le Saint*) du poète et historien islandais Snorri Sturluson. Rappelons que cette œuvre vit le jour dans les années 1220, et que, sous une forme retravaillée par endroits, elle fut reprise quelques années plus tard dans le recueil dit de la *Heimskringla* (ou *Histoire des rois de Norvège*), généralement attribuée au même auteur.

Le directeur d'études a ainsi examiné une vingtaine de strophes scaldiques qui ont été transmises jusqu'à nous par la plupart des manuscrits de chacune des deux versions de l'*Óláfs saga ins helga* de Snorri Sturluson, et parfois également par les manuscrits d'autres œuvres norroises, telles que la *Fagrskinna* (ouvrage qui se présente lui aussi comme un recueil d'histoires des premiers rois de Norvège, mais qui est plus succinct que la *Heimskringla* tout en reflétant une conception proprement norvégienne des événements relatés), l'*Óláfs saga hins helga* (ou *Histoire légendaire de saint Olaf*, œuvre beaucoup plus influencée par la tradition hagiographique sur saint Olaf que ne le sont la *Heimskringla* et la *Fagrskinna*), l'*Orkneyinga saga* (ou *Histoire des Orcadiens*, entendons des habitants de l'archipel des Orcades) et, plus rarement, les *Skáldskaparmál* (l'Art poétique contenu dans le traité didactique de l'*Edda* de Snorri Sturluson).

Pour chacune de ces strophes, le directeur d'études a présenté dans un premier temps la tradition manuscrite et l'histoire de la recherche à son sujet, avant d'examiner l'ordre des mots des différentes phrases contenues dans la strophe, question qui constitue l'une des principales difficultés de compréhension de l'ancienne poésie scaldique, en particulier pour les strophes composées dans le mètre appelé *dróttkvætt*. Sans négliger les aspects proprement poétiques (l'emploi des allitérations, la disposition des assonances internes ou *hendingar*, l'alternance des syllabes brèves et longues, etc.), l'attention s'est portée principalement sur la syntaxe de la phrase norroise et sur le vocabulaire utilisé par le scalde, afin de mieux pouvoir apprécier la valeur du témoignage qu'offrent ces documents pour la connaissance de plusieurs épisodes marquants du règne d'Olaf Haraldsson sur la Norvège (1015-1028).

Une grande partie des conférences a ainsi été consacrée à l'étude des strophes scaldiques relatives à l'expédition que le roi Olaf Haraldsson entreprit en 1026 contre le Danemark, campagne militaire qui fut menée en commun avec son beau-frère, le roi de Suède Anund Jakob. Profitant de l'absence du roi Knut le Grand, qui résidait alors en Angleterre, les deux souverains ravagèrent dans ces circonstances plusieurs régions du Danemark, en particulier l'île de Seelande et la province de Scanie (*Óláfs saga ins helga* [dans la *Heimskringla*], chapitres CXLIV-CXLV). Lorsqu'il apprit l'invasion de la partie orientale de son empire par les armées norvégienne et suédoise, Knut le Grand réunit en Angleterre d'importantes forces navales, puis traversa la mer du Nord, en direction de la péninsule du Jutland, afin de venir au secours de ses sujets (*Óláfs saga ins helga*, chapitres CXLVI-CXLVII).

Le scalde islandais Sigvatr Þórðarson, qui était l'un des plus proches amis du roi Olaf Haraldsson de Norvège, mais qui composa cependant un poème en l'honneur de Knut le Grand, la *Knútsdrápa*, s'est fait l'écho des premiers épisodes de cette « guerre de Scanie », comme elle est appelée couramment par la recherche moderne : à la strophe IV de la *Knútsdrápa*, Sigvatr décrit ainsi l'expédition navale des Norvégiens, conduits par Olaf Haraldsson, « depuis le nord jusqu'au plat pays de Seelande (*norðan til slétts Silunds*) », tandis que le roi Anund Jakob faisait mouvement « contre les Danois avec une autre armée, suédoise (*á hendir Dönum með annan her sænskan*) ». L'expédition de Knut le Grand, qui venait « de l'ouest » (*vestan*) – entendons : d'Angleterre – est mentionnée à la strophe VII de ce poème, puis décrite au cours de la très belle strophe VIII, avec la destination précise qui était de celle de Knut et de ses navires (les « dragons [*drekar*] aux voiles noires [*blö segl*] », selon l'expression du scalde) : le vaste bras de mer du Limfjord, dans le nord de la péninsule du Jutland. L'arrivée de Knut le Grand contraignit les forces de la coalition norvégienne et suédoise à se replier vers l'est de la Scanie, jusqu'à la baie de Hanö (dans la mer Baltique), puis à s'emboîser dans l'embouchure de la Helge å, pour se préparer à affronter la flotte anglo-danoise (*Óláfs saga ins helga*, chapitres CXLIX).

Selon le témoignage de deux scaldes islandais – Óttarr svarti, qui composa également un poème en l'honneur de Knut le Grand (œuvre qui porte elle aussi le nom de *Knútsdrápa*), et Þórðr Sjáreksson, auteur d'un poème dédié manifestement à la mémoire de saint Olaf, la *Róðadrápa* (ou « Poème du Crucifix »), dont seule une strophe nous a été conservée –, le combat naval qui s'engagea peu après fut particulièrement meurtrier. On relève ainsi, dans la strophe XI de la *Knútsdrápa* d'Óttarr svarti, deux expressions fréquentes en poésie norroise pour suggérer le spectacle offert par un champ de bataille jonché de cadavres : « la louve obtint grande pitance de loup (*ylgr fekk mikla ulfs beitu*) », et « le corbeau ne resta pas affamé (*hrafn né svalta*) », tandis que, dans la strophe I de la *Róðadrápa* de Þórðr Sjáreksson, la description du combat entre Olaf et Knut – car c'est bien le roi de Danemark Knut le Grand qui est désigné par les trois périphrases « l'éminent prince du Jutland (*ágætr góðlingr Jóta*, littéralement : « des Jutlandais ») », « le souverain de Scanie » (*gramr Skónunga*, littéralement : « des Scaniens »), et « le fils de Sven » (entendons le roi Sven à la Barbe fourchue) – se termine par cette phrase évocatrice : « Le loup hurla sur les cadavres (*Þaut ulfr of hrævi*). »

Mais quelle fut l'issue de ce combat ? Pour nombre d'historiens modernes (et au premier rang d'entre eux le Suédois Lauritz Weibull¹), qui se fondent pour se faire sur la première partie de la strophe XI de la *Knútsdrápa* d'Óttarr svarti, la bataille de la Helge à aurait vu la défaite des forces norvégiennes et suédoises par Knut le Grand. Il en résulterait, selon les mêmes historiens, que le récit que Snorri Sturluson donna de cet événement au chapitre CL de l'*Óláfs saga ins helga* (dans la *Heimskringla*²), selon lequel le roi d'Angleterre et de Danemark subit de très graves pertes à l'embouchure de la Helge à, en raison d'un stratagème conçu et exécuté par Olaf Haraldsson, ne serait qu'une construction littéraire d'un auteur du XIII^e siècle, en contradiction avec le témoignage contemporain d'un scalde islandais.

Le directeur d'études a repris l'ensemble de ce dossier. Dans un premier temps, il a montré que le récit du stratagème attribué à Olaf Haraldsson dans ces circonstances n'était pas une invention de Snorri Sturluson, comme cela a souvent été affirmé, mais qu'il figurait déjà dans l'*Histoire légendaire de saint Olaf*³, qui est un peu antérieure à l'œuvre de Snorri, et surtout dans la plus ancienne *Histoire d'Olaf le Saint* qui nous ait été conservée, œuvre qui est datée des environs de l'an 1200 et qui constitue manifestement la source commune (directe ou indirecte) de l'auteur de l'*Histoire légendaire* et de Snorri Sturluson⁴.

La strophe XI de la *Knútsdrápa* d'Óttarr svarti a ensuite été soumise à un nouvel examen, en se penchant tout d'abord sur la construction de sa première phrase, pour laquelle deux solutions se présentent : la première, qui fut proposée par Finnur Jónsson⁵, relie la proposition circonstancielle de lieu, *þars Ó en helga heitir* (« à l'endroit qui est appelé la Helge à »), à l'énoncé initial *Svíum hnekkðir þú*, dans lequel le scalde s'adresse à Knut le Grand pour rappeler un haut fait qu'il accomplit aux dépens des Suédois, mais il est plus naturel de la relier, avec Bjarni Aðalbarnarson⁶, à la proposition dans laquelle elle est insérée au sein des vers 2 à 4 : *en ylgr fekk mikla ulfs beitu* (« mais la louve obtint grande pitance de loup »). La construction prosaïque de la première partie de la strophe XI de la *Knútsdrápa* nous paraît par conséquent

1. Dans son étude « Knut den stores skånska krig », *Historisk Tidskrift för Skåneland*, IV (1910), p. 40-52, qui fut reprise dans Id., *Nordisk historia. Forskningar och undersökningar*, I. *Forntid och vikingatid*, Stockholm, 1948, p. 391-404.
2. Édition Bjarni Aðalbarnarson, Reykjavík (Íslenzk fornrit, XXVII), 1945, p. 279-281 – ce chapitre correspond au chapitre CXL de la *Saga Óláfs konungs hins helga* (ou *Grande Histoire du roi Olaf le Saint*), dans l'édition d'Oscar Albert Johnsen et Jón Helgason, Oslo (Norsk Historisk Kjeldeskrift-Institut), 1941, p. 434-438.
3. *Óláfs saga hins helga*, chapitre LXII, édition Anne Heinrichs *et al.*, Heidelberg, 1982, p. 152.
4. L'œuvre appelée couramment *La plus ancienne* (ou *La première*) *Histoire d'Olaf le Saint* n'est connue qu'à l'état de fragments (cf. l'édition de Gustav Storm, *Otte Brudstykker af den Ældste saga om Olav den hellige*, Christiania, 1893 ; Jonna Louis-Jensen, « “Syvende og ottende brudstykke”. Fragmentet AM 325 IV a 4to », dans *Opuscula*, IV [Bibliotheca Arnemagnæana, XXX], 1970, p. 31-60). — Le stratagème qui fut employé par Olaf Haraldsson à la bataille de la Helge à est mentionné dans le fragment v (éd. Storm, p. 10).
5. Dans son édition de la *Heimskringla*, IV, Copenhague (Samfund til udgivelse af gammel nordisk litteratur, XXIII), 1900-1901, p. 146, cf. Id., *Den norsk-islandske Skjaldedigtning*, B, I, Copenhague - Kristiania, 1912-1915, p. 275.
6. Édition cit., p. 281 ; la même construction a été retenue par Bjarni Einarsson dans son édition de la *Fagrskinna*, Reykjavík (Íslenzk fornrit, XXIX), 1984, p. 186.

devoir être de préférence la suivante : *Svíum hnekkðir þú, sökva þorr siklingr; en ylgr fekk mikla ulfs beitu, þars heitir Ó en helga*. Le scalde commence donc, en s'adressant directement à Knut le Grand, qu'il qualifie à l'aide de la périphrase élogieuse *sökva þorr siklingr* (« souverain généreux en joyaux »), par célébrer une certaine action que le roi d'Angleterre et de Danemark accomplit face aux Suédois, puis il rappelle qu'à l'endroit appelé la Helge à une bataille meurtrière fut cependant livrée. La première phrase dresse un constat général au sujet de l'issue de la campagne qu'entreprit Knut le Grand en réaction à l'invasion de son royaume, tandis que la seconde proposition fait uniquement référence à l'un des épisodes de cette campagne.

Le débat ne porte pas uniquement sur la construction de la première demi-strophe, mais également sur la signification du verbe de la première proposition (*Svíum hnekkðir þú*), soit le verbe faible *hnekkja*. La plupart des Modernes l'ont traduit par « battre¹, vaincre, écraser² », mais le sens de ce verbe en vieux norrois est bien plutôt celui de « pousser, repousser, chasser³ ». Il en résulte que le roi Knut le Grand qui, selon l'expression employée par Óttarr dans la seconde partie de cette même strophe, « défendi[t] le pays contre deux rois » (*Heltu láði fyrir jófrum tveimr* [entendons : les rois Olaf Haraldsson de Norvège et Anund Jakob de Suède]), parvint non pas à vaincre ces derniers au cours d'une certaine bataille, mais à « repousser (*hnekkja*) » les envahisseurs au terme de l'expédition qu'il lança pour venir au secours des Danois.

Force est par conséquent d'observer qu'en dépit de l'interprétation qui fut avancée par Lauritz Weibull et reprise par ses épigones au sein de l'école hypercritique scandinave, le récit que donnèrent au début du XIII^e siècle les historiens islandais (en particulier Snorri Sturluson) de la guerre de Scanie en 1026 s'ajuste fort bien au témoignage fourni par la strophe XI de la *Knútsdrápa*, qui fut composée peu de temps après l'expédition de Knut le Grand contre Olaf Haraldsson et Anund Jakob.

Après avoir examiné la strophe I de la *Róðadrápa* de Þórðr Sjáreksson, qui ne vient en aucune manière contredire l'énoncé de la strophe d'Óttarr svarti (à l'inverse de ce qui a parfois été affirmé), le directeur d'études a pu montrer, en se fondant sur cette nouvelle analyse d'une source poétique, que la tradition historique norroise, qui procédait au premier chef de la tradition scaldique islandaise, a conservé fidèlement – au

1. Ainsi Finnur Jónsson (éd. cit. de la *Heimskringla*, IV, p. 146, cf. Id., *Den norsk-islandske Skjaldedigtning*, B, I, éd. cit., p. 275 : « Kampraske konge, du slog Svearne... »); Lauritz Weibull (« Knut den stores skånska krig », art. cit. [rééd. de 1948], p. 398 : « enligt Ottar slog han (hnekkðir) svearna... », voir aussi p. 398-399 : « de slagga svearna »), etc.
2. Ainsi Emil Olson (Snorre Sturlasson, *Norges konungasagor*, II, Lund, 1922, p. 336 : « Svearne slog du i grunden »); Gustav Storm (Snorre Sturlason, *Kongsagaer*, Kristiania, 1900, p. 441 : « Svearne har du knækket »), etc.
3. Sveinbjörn Egilsson, *Lexicon poeticum antiquæ linguæ Septentrionalis*, Copenhague, 1860, s. v. *hnekkja* : « repellere »; Finnur Jónsson, *Lexicon poeticum antiquæ linguæ Septentrionalis / Ordbog over det norsk-islandske skjaldesprog*, Copenhague, 2^e éd., 1931, s. v. *hnekkja* : « stødte, drive tilbage (tilside), modstå »; Johan Fritzner, *Ordbog over Det gamle norske Sprog*, 2^e éd., Kristiania, 1883-1896, s. v. *hnekkja*, sens 1 : « drive tilbage », sens 2 : « stanse, hindre, komme i Veien for noget saa at det maa ophøre, ikke kan vinde Fremgang »; Rudolf Meissner, *Skaldisches Lesebuch*. Herausgegeben von E. A. Kock und R. Meissner. Teil 2 : *Wörterbuch*. Bearbeitet von R. Meissner, Halle (Rheinische Beiträge und Hülfsbücher zur germanischen Philologie und Volkskunde, XVIII), 1931, s. v. *hnekkja* : « wegstoßen, abweisen ».

moins pour l'essentiel – le souvenir d'un événement qui fut d'une importance capitale pour les relations entre les différents royaumes nordiques au début du XI^e siècle.

On sait en effet que les conséquences de cette campagne furent désastreuses pour Olaf Haraldsson, puisque le roi de Norvège se trouva dès lors dans l'impossibilité de rentrer dans son pays par la voie maritime (après la bataille de la Helge å, Knut le Grand bloqua le détroit de l'Øresund entre la Scanie et la Seelande [*Óláfs saga ins helga*, chapitre CLII]), en sorte qu'il dut abandonner sa flotte sur le rivage dans le sud de la Suède (*Óláfs saga ins helga*, chapitre CLVIII), et que ce fut par la voie terrestre qu'il revint en Norvège, en étant désormais considérablement affaibli (*Óláfs saga ins helga*, chapitre CLIX). Et de fait, deux ans plus tard, Olaf Haraldsson perdit le pouvoir et fut contraint de quitter son pays et d'aller se réfugier en Russie (*Óláfs saga ins helga*, chapitres CLXXVIII-CLXXXI).